

L'éducateur placé dans un milieu rural, tel que celui des Tarasques par exemple, devient ethnographe par la force des choses. M. Brejnik exposa en termes pondérés autant que précis le tableau de cette population indienne, qui a vécu longtemps en dehors des circuits culturels étrangers, même aux temps aztèques. Ces Tarasques estiment que les actes doivent répondre aux paroles. Il faut connaître leur psychologie pour éviter les erreurs de comportement. Ces Indiens méprisent la bonté pure qu'ils assimilent à un gaspillage de valeurs, car ils s'en tiennent toujours aux termes du contrat et basent leur attitude mentale sur des principes stricts et austères. L'amélioration la plus utile sera repoussée après essai si elle attaque leur éthique. La simple philanthropie doit donc être écartée pour faire place à une marche d'approche inscrite dans un plan humain.

L'intégration de l'Indien dans le circuit moderne doit s'opérer en tenant compte de la résistance naturelle et universelle aux changements et en prenant en considération l'interdépendance des disciplines enseignées aux stagiaires, qui seront des conseillers, des guides, mais non de simples spécialistes techniques. L'enseignement du CRE-FAL ne tend pas à l'approfondissement de disciplines en elles-mêmes, mais s'envisage sous l'aspect de la connexion des différentes branches (sociologie, psychologie, anthropologie, techniques, transmissions des connaissances, etc.). L'agent de promotion technique doit éviter la propagande, mais être capable de se servir d'événements fortuits dans un sens positif.

L'exemple de Patzcuaro peut être envisagé dans le monde entier, mais cette expérience faite au Mexique à l'échelle du laboratoire, si l'on peut dire, doit être étendue, car les besoins du monde grandissent plus vite que la force d'attaque des éducateurs.

G. L.

Mario et Michel TERRIBILINI : Résultats d'une enquête faite chez les Makú (Brésil).

3 mars 1961.

Dans la région de Manaus, on nomme Makú tout Indien errant dans la forêt, c'est un surnom dépréciatif correspondant à esclave. Les vrais Makú se nomment eux-mêmes "Peuple des Hommes" et ils vivent à plus de mille kilomètres de Manaus. Le classique "Handbook of South American Indians" de Steward ne consacre que trois pages aux Indiens Makú, derniers survivants d'un peuple qui aurait occupé de vastes espaces en Amazonie et qui, aujourd'hui, est disséminé sur le Rio Negro supérieur. C'est dire la valeur de l'enquête menée l'an dernier par MM.

Mario et Michel Terribilini au cours d'un second voyage au Brésil. Après une sérieuse préparation au Musée d'Ethnographie et l'assimilation des méthodes de recherche sur le terrain, ces deux membres de la Société suisse des Américanistes ont remonté le Curicuriari et le Uaupès, affluents du Rio Negro, et rejoignirent la zone habitée par les Makú, exactement sur l'équateur, à la limite du Brésil et de la Colombie, après avoir pris contact avec le poste le plus proche du Service de Protection aux Indiens, Jawarété, où résident également des pères salésiens.

L'histoire des Makú est peu connue : on pense que les Tucanos envahirent la rive droite du Rio Negro et que, plus évolués que les Makú, ils les réduisirent en esclavage. Mais les missionnaires ayant amoindri le prestige et la puissance des Tucanos, les Makú sont redevenus libres, tout en refusant encore l'entrée de leur territoire à tout étranger. Grâce à l'intermédiaire d'un Makú élevé par les Salésiens, Casimir, qui fait l'interprète entre ses frères et le reste du monde, MM. Terribilini furent accueillis par un groupe de ces Indiens avec lesquels ils ne purent malheureusement rester que trois semaines : lors d'une fête accompagnée d'ingestion massive de cachiri (boisson fermentée), le mécontentement de Makú venus d'autres campements et moins enclins à admettre la présence d'étrangers, les obligèrent à quitter précipitamment la région sans avoir pu accomplir tout leur programme. On peut le regretter très vivement car cet incident ne les empêcha pas de recueillir des renseignements précieux sur ces Indiens et un séjour plus prolongé leur aurait certainement permis de faire un travail plus complet. On trouvera le résultat de leur enquête dans l'article publié en page 2 du présent bulletin.

On peut relever de cette étude que ces Indiens sont de petite taille, bien découplés, monogames, et par force endogames. Seuls de la région, ils préparent le curare et l'utilisent, non seulement comme arme de guerre et de chasse contrairement aux Fiaroa décrits par Joseph Grelier, mais également à usage médical. Ils l'échangent avec d'autres Indiens contre notamment de la poterie et avec les Salésiens contre des produits étrangers. Essentiellement chasseurs sylvicoles et cueilleurs, ils pratiquent la pêche et une petite agriculture (manioc, bananes, tabac et coca). La sculpture en plein bois, leurs ornements délicats et non-figuratifs, leurs vanneries, leur isolement social compliqué par leur originalité linguistique, leurs légendes du Grand et du Petit Serpent, l'un créateur, l'autre esprit malin, font des Makú un remarquable sujet d'étude.

Les renseignements inédits rapportés par MM. Terribilini, à côté d'objets remis au Musée d'Ethnographie, furent complétés par de fort belles photographies montrant une nature décevante dans ses gros plans, alors qu'elle pouvait sembler idyllique vue d'hydravions ou des petites vedettes à moteur qui ravitaillent les postes.

G. L.